

A black and white photograph showing a man from the chest up in profile, facing right. He has a shaved head and is wearing a dark, high-collared jacket. He is looking at a light-colored wall. On the wall, the text "DANS LA TÊTE PAS DE FRONTIÈRE" is written in a bold, sans-serif font. The man's shadow is cast onto the wall behind him, and his right hand is partially visible at the bottom right, holding a pen or marker.

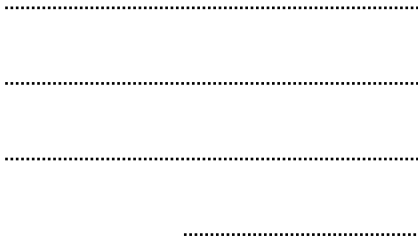
DANS LA TÊTE
PAS DE
FRONTIÈRE

GÉRARD GIACHI : AUTO PORTRAIT POUR
UNE VISION GLOBALE, PHOTOGRAPHIÉ
PAR NOURY LEKHAL. 1994

Avec l'aide de l'Office de la Culture Marseille,
L'imprimerie Commode, Horizon Photogravure.



© EDITIONS POUR UNE VISION GLOBALE
28, rue des Convalescents. 13001 Marseille : 04 91 90 52 86



DANS LA TÊTE
PAS DE
FRONTIÈRES





DANS LA TERRE
PAS DE
LIMITES

GALERIE DU TABLEAU

37, rue Sylvabelle - 13006 Marseille - 91 57 05 34

Du 19 au 25 décembre 1994

Vernissage le lundi 19 à 18 h 30



Une légende maori a inspiré Gérard Giachi: une mère apprend à son fils à pêcher. Pour cela elle creuse un trou dans le sol et elle va chercher sous une terre plane la providentielle nourriture. Image déformée de notre planète par une vision qui présente l'avantage d'être poétique. Pas plus saugrenue que celle de nos ancêtres qui craignaient que le ciel leur tombât sur la tête.

Et le ciel justement... Nous savons aujourd'hui que la terre est ronde, ce qui en soit est une erreur pour faire une rime à monde dans les chansons. La terre est un globe comme le globe oculaire. Une vision surréaliste transformerait tous les astres en autant d'yeux. Dieu ? Celui qui voit tout ? L'inventeur par intérim de l'œil de Caïn ? Oui cet œil de Caïn, ce remords du monde...

Alors Gérard Giachi a eu envie d'aller à la pêche, il est devenu un peu maori, il a creusé le sol ou ses idées, il a trouvé un puits, il a cherché un œil qui tourne dans le ciel, un truc bien moderne pour dire que rien n'a changé dans l'esprit de la poésie et dans la lâcheté du genre humain, un satellite. Et voici que les gens des antipodes peuplent Marseille, et que les Marseillais habitent en Nouvelle-Zélande. Chacun regardant, en se penchant au dessus de la margelle d'un puits fait de récepteurs de télévision, les images des antipodes. Dans la tête pas de frontières, dans la terre pas de limites... les mots ne servent pas toujours la poésie, mais elle, pas rancunière, sert les mots. Bravo Gérard!

Bernard Plasse, décembre 1994